

sans péril, au plaisir d'une vengeance. La force des choses, d'ailleurs, aurait eu raison même des plus habiles précautions du chancelier. Le prestige de la puissance et de la victoire, l'ascendant du génie donnaient, au Congrès de Berlin, une telle prééminence au prince de Bismarck que, si résolu qu'il soit à ne remplir que « l'office d'un honnête courtier », il devient l'arbitre de toutes les difficultés. Beaconsfield, qui a invoqué son arbitrage, recourt souvent à son autorité, provoque ses interventions, lui laisse le premier rôle. Les États secondaires de la péninsule se tournent vers lui : la Roumanie, traitée sans ménagements par les Russes, contrainte à leur céder la Bessarabie en échange de la Dobroudja, menacée même par eux si elle ne consent pas à garantir aux troupes russes qui occupent la Bulgarie le passage à travers son territoire, mécontente d'ailleurs de l'Angleterre, qui voudrait l'obliger à continuer à payer aux Turcs le tribut de vassalité, se tourne vers l'Allemagne. Entrée en campagne alliée de la Russie, la Roumanie sort du Congrès amie de l'Allemagne; or, par sa position, elle ferme aux Russes le chemin de Constantinople : qu'elle sorte de l'orbite de Pétersbourg pour entrer dans celle de Berlin, c'est, pour la Russie, un coup sensible ¹.

Il était naturel que le gouvernement russe rendit responsable de tous ses déboires l'homme et la puissance qui, au Congrès, avaient exercé une influence prépondérante : même les conséquences de ses propres fautes, c'est à l'Allemagne et à son chancelier qu'elle en fit porter la responsabilité : les Russes, frustrés des fruits de leur victoire, plus éloignés,

1. Voyez sur ce point les mémoires du roi Carol. (*Aus dem Leben König Karls von Rumänien*. Stuttgart, Gothasche Buchhandlung Nachfolger, 4 volumes in-8°, 1900.)